



CLASSIQUES  
GARNIER

MILANI (Giuliano), MONTEFUSCO (Antonio), « “Indépendamment des vers de Dante”. Un parcours dantesque entre textes, biographies et archives », *Revue des études dantesques*, n° 4, 2020, p. 17-49

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11281-5.p.0017](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11281-5.p.0017)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

MILANI (Giuliano), MONTEFUSCO (Antonio), « “Indépendamment des vers de Dante”. Un parcours dantesque entre textes, biographies et archives »

RÉSUMÉ – L'article étudie la place du *Codice diplomatico dantesco* dans les études dantesques depuis un siècle, en trois étapes : 1921 (Barbi), 1965 (Contini), et la période récente. Le rapport aux sources documentaires a changé, notamment en fonction des liens entre les domaines de recherche, ou des échanges, y compris politiques, entre les générations de chercheurs. L'intérêt renouvelé pour l'étude des documents a conduit les auteurs à revoir l'ensemble de la documentation concernant Dante et sa famille.

MOTS-CLÉS – Historiographie, études dantesques, Communes italiennes, critique littéraire, Moyen Âge, Florence, archives

MILANI (Giuliano), MONTEFUSCO (Antonio), « “Apart from Dante's verses”. A Dantesque Path among Texts, Biographies and Archives »

ABSTRACT – This essay studies the place of the *Codice diplomatico dantesco* in a century of Dante studies, through three focuses: 1921 (Barbi), 1965 (Contini), and the recent period. The relationship to documentary sources has changed, in particular when we look at the links between the research's areas, or at the many exchanges, including the political ones, between generations of researchers. The renewed interest in the study of archival sources has led the authors to review all the documentation concerning Dante and his family.

KEYWORDS – Historiography, Dante studies, Italian communes, literary criticism, Middle Ages, Florence, archives

## « INDÉPENDAMMENT DES VERS DE DANTE »

Un parcours dantesque entre textes, biographies et archives

FLORENCE, 1921<sup>1</sup>

Il fut un temps où historiens des institutions et historiens de la littérature, paléographes et historiens du droit collaboraient énergiquement et d'égal à égal à l'étude de la vie et de l'œuvre de Dante. Cette période est celle de la glorieuse époque du positivisme : approximativement entre 1860 et 1920, époque durant laquelle, dans des lieux stratégiques tels que l'École normale supérieure de Pise et l'Istituto di studi superiori de Florence<sup>2</sup>, des chercheurs aux formations très différentes débattaient pour savoir si les ancêtres de Dante avaient été ou non bannis parce que guelfes<sup>3</sup>, s'interrogeaient sur les raisons qui avaient amené Dante à s'inscrire à l'*Arte dei Medici e Speziali*<sup>4</sup>, se demandaient si Dante avait abusé de sa position d'officier en charge des travaux publics du quartier de Porta San Procolo<sup>5</sup>.

---

1 Cet article fait partie d'un projet financé par le Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention de subvention n°637533). Il trouve son origine dans un essai que les deux auteurs ont élaboré il y a maintenant presque dix ans, « *Prescindendo dai versi di Dante* », publié en 2014 dans *Dante attraverso i documenti I*. Les nombreuses références bibliographiques ont été indiquées sous forme succincte en note et regroupées en fin d'article, dans une bibliographie incluant d'autres titres pertinents pour cette vaste synthèse.

2 Artifoni, *Salvemini e il Medioevo*; Moretti, « Il giovane Salvemini » et *id.*, *Pasquale Villari*.

3 L'influent ouvrage de Balbo, *Vita di Dante*, p. 38-39, avait posé la question de la naissance de Dante, guelfe et de famille guelfe, celle-ci ayant eu lieu une année où, justement, les guelfes étaient en exil. Del Lungo, *Dino Compagni e la sua Cronica*, vol. I, p. 26, reprend cette question.

4 Barbi, « Dante e l'Arte dei Medici e Speziali », où sont examinés les points de vue de Fiorilli et d'Otokar.

5 Barbi, « L'ufficio di Dante per i lavori di via S. Procolo », où sont examinés les points de vue de Davidsohn, Milanese, Del Lungo et Barbadoro.

Idéalement, ou, si l'on veut, idéologiquement, ces discussions se fondaient sur quelques éléments solides : la confiance en l'analyse des sources comme clef pour résoudre sur de nouvelles bases philologiques les problèmes historiques encore ouverts<sup>6</sup> ; la centralité fondatrice – nous pourrions dire originaire – de l'époque communale au sein de l'histoire nationale<sup>7</sup> ; le culte de Dante en tant que père de la littérature et de la langue italiennes<sup>8</sup>. Cet entrecroisement de propositions concourait à la rencontre entre chercheurs de différentes disciplines ou, mieux, à une division du travail entre des spécialistes de différents types de textes (archives, poèmes, chroniques), tout en accordant de larges espaces aux échanges. Ainsi, le philologue Barbi ambitionnait de comprendre ce qui distinguait Dante de Cavalcanti dans leur vision du régime populaire (*regime di Popolo*)<sup>9</sup> ; le jeune historien Salvemini, en même temps que sa thèse – le futur, célèbre, *Magnati e Popolani* – dissertait sur l'identification de la planète à laquelle Dante fait allusion dans *Purg.* I, 19<sup>10</sup> ; l'historien du christianisme Ernesto Buonaiuti, après avoir observé la coexistence de l'augustinisme et du thomisme, décrivait la *Comédie* comme une nouvelle Apocalypse<sup>11</sup>.

Pour qu'un tel partage et un tel échange de connaissances s'avère fructueux, une mise à jour continue était nécessaire : tous lisaient de tout, ou presque. Cela peut aujourd'hui paraître incroyable ; pour mieux l'expliquer, il faut prendre en compte l'étendue alors relativement limitée de la production scientifique et, plus encore, le formidable déploiement d'outils tels que biographies, recensions et mélanges<sup>12</sup>.

Ce mouvement se poursuivit jusqu'à la guerre et au-delà, mais derrière son apparente continuité mûrissait en réalité une transformation

6 Pour un point de vue général, voir Lucchini, *Le origini della scuola storica*. Sur les différents chercheurs impliqués, voir les pages qui leur sont dédiées dans *Letteratura Italiana. I critici* ; pour les études sur Dante, voir les entrées monographiques de l'*Enciclopedia dantesca* en les complétant par Mazzoni, « Barbi, Michele » et *id.*, « La Società dantesca dalle origini ad oggi », en particulier p. 23-28.

7 Parmi les différentes contributions qui existent sur ce sujet, voir Porciani, « Il medioevo nella costruzione dell'Italia unita » ; Vallerani, « Il comune come mito politico ».

8 Voir Vallone, *Storia della critica dantesca*, en particulier le tome II, et le dossier plus récent : *Dante nel Risorgimento*.

9 Barbi, « Guido Cavalcanti e Dante ».

10 Une référence dans Artifoni, *Salvemini e il Medioevo*, p. 72.

11 Buonaiuti, *Dante come profeta*. Tavoni, « Dantismo cattolico » traite de cet aspect peu étudié dans les travaux sur Dante.

12 Il suffit de rappeler l'activité qui entoura les *Studi danteschi* dirigés par Barbi.

profonde, conséquence de l'introduction décisive de l'idéalisme dans la culture italienne<sup>13</sup> ; un idéalisme sur lequel se seraient ensuite greffées d'importantes innovations méthodologiques.

#### FLORENCE, 1965

Pour mieux apprécier ces transformations, faisons un bond jusqu'au centenaire de la Società Dantesca, en 1965, lorsque celle-ci se trouvait sous la direction déjà bien assurée de Gianfranco Contini<sup>14</sup>. Cette année-là, Contini publia une importante série de contributions critiques sur Dante, maintes fois réunies par la suite dans des ouvrages<sup>15</sup>. Avec lui, Dante personne et auteur qui avait constitué la principale caractéristique de la méthodologie adoptée, d'abord par l'école historique du tournant du siècle, puis par la philologie inspirée par Barbi<sup>16</sup> semble se dissoudre comme objet d'étude. Chez Contini, cette dissolution prend aussi la forme d'une rivalité constante et tacite avec son prédécesseur Michele Barbi, souvent présenté en « autorité ». La partie se joue autour des *Rimes* de Dante, objet d'étude particulièrement complexe<sup>17</sup>.

La ligne directrice qui émerge de ces travaux valorise exclusivement l'engagement linguistique de Dante. Elle conduit ainsi à une mise entre parenthèses de l'*histoire* (et par conséquent de la *biographie*) comme source explicative, si ce n'est interprétative du texte ; et cette démarche a parfois le goût de prendre les distances par rapport à ce que nous avons qualifié

13 Contini, *L'influenza culturale di Benedetto Croce et Riuscire postcrociani senza essere anticrociani*.

14 Contini est nommé commissaire extraordinaire de la société au lendemain de la mort de Mario Casella, pour ensuite en être le président entre 1957 et 1968. Cf. Mazzoni, « La società dantesca italiana dalle origini ad oggi », en particulier p. 29-32 ; sur Contini, parmi de nombreuses références, citons au moins Segre, « Contini uno, due e tre » ainsi que l'intégralité de l'ouvrage dans lequel cet article est publié (*Gianfranco Contini vent'anni dopo*).

15 Ces contributions seront publiées une première fois dans Contini, *Varianti e altra linguistica*, p. 319-498 ; à ce noyau de textes s'ajoutera l'essai fondamental « Un nodo della cultura medievale : la serie *Roman de la Rose – Fiore – Divina Commedia* » pour constituer *Un'idea di Dante*. Sur Contini spécialiste de Dante, cf. Giunta, « Espressionismo medievale ? ».

16 Il faut toutefois garder à l'esprit que, même entre ces deux phases, il y eut des discontinuités. Cf. Vallone, *La critica dantesca nel Novecento*, p. 197-205.

17 Montefusco, « L'avventura del *Fiore*. Contini e il "nodo" ».

de positivisme<sup>18</sup>. Cette proposition critique neuve présupposait, sans le dire, une nouvelle division du travail, confiant aux seuls historiens les questions relatives au contexte et à la biographie dantesques.

Paradoxalement, du point de vue chronologique, cette période de tournant, qui suit la publication du commentaire de Contini sur les *Rimes* de Dante (1939) et la mort de Michele Barbi (1941), voit également la parution du *Codice diplomatico dantesco* [désormais abrégé par *Codice*] (1940) sous la direction de Renato Piattoli. Cet instrument de travail surgit, ainsi, au crépuscule d'une époque et à la naissance d'une autre, dans un décalage temporel eu égard à l'intérêt désormais dépassé des spécialistes de Dante pour les sources documentaires. La parution des *Aggiunte* jusque dans les années 1960 en accroît encore l'incongruité chronologique<sup>19</sup>.

Les publications liées à l'anniversaire de la naissance du poète fêté en 1965 confirment cette impression<sup>20</sup> : les études sur Dante (très certainement en résonance avec les nouveaux courants des études italiennes et de la critique littéraire en général) proposent une approche renouvelée du texte, faisant leur miel des informations recueillies dans le champ plus strictement historico-documentaire, toutefois sans s'en servir pour interpréter les textes de Dante. C'est là aussi, vraisemblablement, une réaction développée, plus ou moins consciemment, au lendemain de la guerre. Bien que n'étant pas au centre des intérêts de la propagande fasciste, plutôt occupée par le mythe du Risorgimento et par la Rome antique, Dante subit lui aussi l'influence dévorante du *Ventennio*. S'il

18 Les premières lignes de l'article de 1965 publié dans le *Corriere della Sera* sont particulièrement significatives. Elles donneront d'ailleurs son titre au bref ouvrage d'études sur Dante (*Un'idea di Dante*) : « Il y quelques mois, à la radio de Montréal, un aimable journaliste voulut connaître mon avis sur Dante comme auteur "engagé". Je profite de ce souvenir pour orienter le discours vers l'aspect le plus actuel de l'engagement de Dante : l'engagement linguistique. » (nous traduisons). Cf. Contini, *Un'idea di Dante*, p. 63.

19 Piattoli, « *Aggiunte* ».

20 Il suffit, ici, de renvoyer à Esposito, *Bibliografia analitica*, qui présente la quasi-totalité des travaux sur Dante parus avant 1970. Voir, en particulier, la partie « Volumi collettivi », vol. I, p. 70-95, où, sur 88 ouvrages, seuls 21 ne sont pas liés aux célébrations du centenaire ; les chiffres sont encore plus impressionnants en ce qui concerne les périodiques à numéro spécial (voir « Periodici », p. 95-115) : seuls trois d'entre eux sur quatre-vingt-onze ne sont pas dédiés à l'anniversaire ! À l'exception du numéro monographique de *Studi Medievali* paru en 1965, dont nous parlerons plus loin, et des périodiques au fort ancrage local, au cœur de cette masse d'écrits, les numéros à caractère plus strictement biographique et historique sont quasiment inexistants.

est avéré que, même acquis au fascisme, un grand nombre d'interprètes s'était tenu à l'écart de toute politisation de l'exégèse (Michele Barbi en est un bel exemple), dans d'autres cas la proximité fut plus équivoque, en vertu soit d'un militantisme convaincu – tel celui du père Ermenegildo Pistelli, « fidèle fasciste » selon son confrère Pietrobono – soit d'une dérive vers une « adhésion forcée » du poète à l'idéologie fasciste<sup>21</sup>. Des personnalités comme Giovanni Gentile et, même, comme Francesco Ercole, grand spécialiste de la pensée politique de Dante (ou, en Allemagne, le traducteur Alfred Bassermann), ne furent pas épargnées. Cette propension de la littérature scientifique à la fascisation de Dante semble avoir autorisé une énorme production mineure présentant l'auteur de la *Comédie* comme le prophète annonçant la naissance de Mussolini, comme une incarnation du *Veltro* et du *Dux*, voire comme un théoricien de l'antisémitisme et de l'Empire<sup>22</sup>. Pour les interprètes de l'après-guerre, la nécessité de réagir à cette vulgate ou, du moins, d'y échapper fut ainsi très forte ; les éléments biographiques et leur contextualisation politique en furent peut-être l'une des victimes.

#### ROME, 1965

Dans cette nouvelle phase, et pour des raisons en partie similaires, les médiévistes n'ont pas profité de la disponibilité récente du *Codice* beaucoup plus que les italianistes.

En effet, d'un point de vue général, y compris chez les chercheurs en histoire institutionnelle et culturelle, l'intérêt pour Dante commençait à perdre son caractère largement répandu, un tant soit peu forcé, voire de circonstance, qu'il avait eu à l'époque du positivisme. Du haut du rocher des études médiévales, un siècle plus tard, il ne restait de la vague de travaux sur Dante initiée avec l'anniversaire de 1865, devenue raz-de-marée avec celui de 1921<sup>23</sup>, que quelques vaguelettes, généreuses mais circonscrites à des œuvres – tout particulièrement *La Monarchie* et les

21 Sur Pietrobono, voir Vallone, *Percorsi danteschi*, p. 131-147.

22 Scorrano, *Il Dante "fascista"*, p. 89-125 ; Parisi, « Luigi Pietrobono », p. 462-468.

23 Dionisotti, « Varia fortuna di Dante ».

*Epistole* – dont la publication nécessitait l'aide des historiens. Du point de vue du contenu, la génération qui succéda à celle du positivisme s'efforça d'aborder avec une méthodologie différente la relation entre la pensée de Dante et sa biographie, là aussi à travers une réflexion sur son « engagement » (philosophique, théologique, éthico-politique)<sup>24</sup>.

En 1965, Gustavo Vinay parlait précisément de la notion d'« engagement » chez Dante pour introduire, par un article pointu, un numéro de *Studi Medievali* intitulé « Pour l'histoire de la culture en Italie au XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Hommage à Dante à l'occasion du VII<sup>e</sup> centenaire de sa naissance<sup>25</sup> ». Selon Vinay, la singularité de Dante éclipsait le contexte dans lequel sa carrière s'était inscrite, les chercheurs ayant tendance à lui attribuer la posture d'un juge face au monde dans lequel il vivait. Son autorité, tellement puissante, en faisait un témoin indiscutable de son temps. Vinay ne donne pas les noms de ceux qui, d'après lui, partageaient cette position, mais il cite de larges extraits de leurs travaux, qui permettent leur identification. Il s'agit, d'une part, de Bruno Nardi, auquel Vinay reproche d'inscrire Dante au nombre des prophètes annonçant la volonté de Dieu, et, d'autre part, de Natalino Sapegno, blâmé pour avoir survalorisé une recherche d'exemplarité universelle en matière morale et poétique chez Dante. Nardi et Sapegno laissaient ainsi à Dante le dernier mot sur son époque, sans comparer son point de vue à celui de ses contemporains, sans en évaluer les biais et sans expliciter la vraisemblance historique – et donc la nature même – de son projet culturel<sup>26</sup>.

L'opinion de Vinay sur les deux chercheurs était peut-être un peu injuste<sup>27</sup>. Elle exprimait néanmoins, de manière extrême, la gêne que les médiévistes les plus avertis commençaient à éprouver devant qui faisait

24 Cf. note 16. Abordant précisément en 1965 les liens entre « Dante et le monde de l'histoire », Ernesto Sestan se demanda s'ils n'étaient pas si évidents qu'ils en devenaient presque banals. Cf. aussi Capitani, *Chiose minime dantesche*, p. 115 et suiv.

25 Vinay, « Riflessioni per un centenario », p. XI-LXVI. Sur Vinay spécialiste de Dante, voir également Orlandi, « Intorno a Gustavo Vinay ».

26 Vinay, « Riflessioni per un centenario », p. XVIII. Nardi, *Dal « Convivio » alla « Commedia »* est évoqué aux pages XII à XIII, Sapegno, *Storia letteraria del Trecento* aux pages XIII à XVIII.

27 Il est significatif que, lors de la réimpression de l'article « Riflessioni per un centenario » de Vinay, la première partie, contenant les critiques, ait été supprimée. Sur les polémiques entre Vinay et Nardi, cf. également Capitani, *Chiose minime dantesche*, p. 83-114 et Orlandi, « Intorno a Gustavo Vinay », p. 146, en plus des références précédentes.



de l'expérience biographique de Dante un exemple pour tout homme sans s'interroger sur les modalités de cette transfiguration. Non seulement cette représentation prenait Dante pour seule et unique source, mais elle se fondait sur de trop nombreux présupposés. « Il y a, à bien y réfléchir, commentait Vinay, plusieurs raccourcis dans ce discours : de l'expérience de Dante à Dante qui la pense, du monde terrestre à Dante qui en est le juge, de Dante à l'outre-monde d'où il juge. » Cependant, pour combler ces vides, Vinay ne proposait pas d'étudier en détail la vie de Dante – ce à quoi l'on s'était jusqu'alors presque trop consacré –, mais la culture dans laquelle cette vie avait été vécue et projetée. Cette culture médiévale n'était pas non plus appréhendée en bloc, comme une encyclopédie cohérente que Dante aurait rassemblée : elle était analysée comme un ensemble hétérogène et contradictoire de textes qui pouvaient avoir façonné la mémoire et la création de Dante. En effet, l'article de Vinay, paru dans un numéro monographique de *Studi Medievali*, sera suivi de quatorze autres, dont un grand nombre d'inédits qui, sans presque jamais citer Dante, reconstruisaient de manière novatrice les traditions culturelles spécifiques (relatives à la philosophie, au droit, à la culture grammaticale et rhétorique, à la théologie) qui l'avaient formé et avec lesquelles il avait dialogué<sup>28</sup>. Certaines de ces contributions, comme celle d'Ovidio Capitani sur le *De peccato Usure* de Rémi de Florence, sont devenues si célèbres que l'on a oublié leur origine liée à la célébration de l'anniversaire de la naissance de Dante. Cette omission n'aurait certainement pas déplu à Vinay et aux chercheurs qu'il avait réunis, puisque ces articles étaient précisément nés de la volonté de réélaborer les travaux des médiévistes sur Dante sous un angle moins commémoratif et plus systématique.

Pour comprendre Dante, il apparaissait donc nécessaire d'étudier le monde dans lequel il avait vécu à travers les textes produits dans ce même monde<sup>29</sup>. Une fois ce programme de travail devenu prépondé-

28 Parmi les nombreux travaux présentés dans ce numéro, se distinguent Manselli, « Pietro di Giovanni Olivi ed Urbino da Casale » et Orlandelli, « Genesi dell'*ars notaria* nel secolo XIII ». Les autres articles ont également rencontré un fort écho dans leurs disciplines respectives.

29 Il s'agissait, en quelque sorte, de la critique adressée à Zingarelli par Barbi : le biographe doit « reconstituer l'histoire intérieure de Dante, celle à laquelle il croyait ou celle qu'il appelait de ses vœux au fur et à mesure qu'il travaillait à la composition de ses œuvres, en utilisant le peu de vérité que la critique a pu établir dans le passé pour préciser l'époque,

rant, produisant une multiplicité kaléidoscopique de points de vue sur l'époque de Dante, il ne resta qu'une poignée de médiévistes travaillant directement sur le poète. Ceux qui le faisaient proposaient d'ailleurs des approches qui, en quelque sorte, tiraient profit de ce nouvel environnement. Nous n'en rappellerons arbitrairement que deux, l'une et l'autre s'inscrivant dans ce qui a été défini comme un « médiévisme romain<sup>30</sup> ».

La première approche, initiée par Raffaello Morghen et par Raoul Manselli, conduira, bien que de manière profondément renouvelée, aux travaux d'Ovidio Capitani. Osons la formule : ses tenants continuent à utiliser Dante pour comprendre le Moyen Âge. La seconde approche, toujours d'obédience romaine, conduit, malgré leurs différences, d'Arsenio Frugoni à Girolamo Arnaldi ; tout aussi schématiquement, nous pouvons considérer que ses adeptes souhaitent utiliser le Moyen Âge pour comprendre Dante. Commençons par la première. L'intérêt accordé à Dante par Morghen et par son élève le plus direct est formulé avec clarté dans les premières lignes de l'entrée « Prophétisme » rédigée par Manselli pour l'*Enciclopedia dantesca* : « Le prophétisme de D., qui se concentre avant tout en une tension prophétique dans la *Comédie*, n'est en rien spécifique à l'esprit du poète, mais doit plutôt être considéré comme la manifestation, d'une importance exceptionnelle, de l'un des aspects les plus significatifs et les plus frappants de son époque<sup>31</sup>. » (nous traduisons). Cette définition ne surprend guère si l'on considère que la réponse au positivisme apportée par Morghen avait d'abord pris la forme d'une redéfinition radicale de la problématique historiographique, faisant du « Moyen Âge chrétien » la perspective historique absolue à laquelle reconduire tout le reste<sup>32</sup>. Selon cette perspective, Dante adoptait le « ton du prophète, au sens biblique du terme, avec la mission qui lui aurait été confiée par Dieu lui-même d'annoncer, par son exemple, à l'humanité pervertie les voies de la rédemption, de révéler grâce aux mots les manifestations à venir de la Justice de Dieu, d'exalter dans la plus intense tension spirituelle la gloire millénaire de l'Église de Dieu, source première de l'Amour et de l'Immortalité<sup>33</sup> ». Il est aisé d'entendre

---

le lieu et les circonstances qui président à la naissance de chaque œuvre ». Cf. *Problemi di critica dantesca*, I, p. 25-85.

30 Capitani, *Una medievistica romana*.

31 Manselli, « Profetismo ».

32 De Vincentiis, « Eredità inquietante », p. 14.

33 Morghen, *Dante profeta*, p. 11 (nous traduisons).

résonner dans ces lignes cette même tendance qui faisait de Dante un témoin tellement important des attentes et des peurs de son temps qu'il était érigé en juge siégeant *en dehors* de l'histoire, procédé que Vinay reprochait à Nardi et qui était explicitement revendiqué par Morghen<sup>34</sup>.

Dans les nombreux travaux sur Dante qu'il a conduits jusqu'à la fin de sa riche vie universitaire<sup>35</sup>, Ovidio Capitani s'est considérablement éloigné des positions soutenues par Morghen et Manselli. On lui doit d'ailleurs la critique la plus précise de l'idée d'un prophétisme chez Dante compris comme une anti-histoire produite par une Église spirituelle contre la corruption de l'Église terrestre<sup>36</sup>. C'est aussi lui qui a déclaré irrecevable la thèse de Manselli sur la proximité de la vision de la pauvreté chez Dante avec celle du franciscanisme spirituel<sup>37</sup>. Il semble cependant être resté quelque chose, chez l'élève, de la réponse apportée par ses deux maîtres à la vulgate positiviste sur Dante : bien qu'il ne soit plus considéré comme un prophète auquel octroyer une vénération exclusive, le Dante de Capitani est toujours perçu comme un témoin privilégié à travers lequel regarder le Moyen Âge, une « conscience du système » capable de nous faire comprendre ce système<sup>38</sup>.

La perception de Dante exprimée par un autre membre de l'école historique de l'Istituto Storico Italiano per il Medioevo liée à Morghen, est, elle, assez différente. Nous nous référons, ici, à Arsenio Frugoni qui, comme Vinay, travaillait comme éditeur et exégète des textes de Dante<sup>39</sup>. Avant même son travail d'édition des *Epistole* – on pense aux articles qu'il rédigea entre 1961 et 1970, à savoir entre le centenaire et sa mort prématurée – Frugoni avait déjà réussi à proposer un regard novateur sur Dante en s'appuyant, pour ce faire, sur une méthode qu'il avait élaborée ailleurs, en premier lieu dans son célèbre *Arnaud de Brescia*.

34 Morghen, *Medioevo Cristiano*.

35 En plus des articles rassemblés dans *Chiose minime dantesche* et de *Da Dante a Bonifacio VIII*, voir aussi du même auteur « Usura » et « Ideologia del bene comune e contese cittadine nelle valutazioni di Dante ».

36 Capitani, *Chiose minime dantesche*, p. 88-89 (où il est fait allusion à Nardi et à Morghen).

37 Capitani, *Da Dante a Bonifacio VIII*, en particulier p. 46-47.

38 Capitani, « Storia ecclesiastica come storia della "coscienza del sistema" ». Sur l'élaboration de ce concept chez Capitani, voir De Vincentiis, « Ovidio Capitani critico della medievistica italiana », p. 542 et suiv.

39 Sur la figure de Frugoni, voir l'ouvrage *Arsenio Frugoni*. Le Frugoni spécialiste de Dante fut l'instigateur de l'édition des *Epistole*, qu'il laissa inachevée.

Frugoni amena la critique du positivisme vers des directions différentes de celles qu’avaient empruntées Morghen et Manselli, avec lesquels il partageait par ailleurs des sujets de recherche et des lieux de travail. Chez Frugoni, la réaction ne passe pas tant par une révision des questions posées, en vue d’élargir la perspective étroite de l’approche érudite du XIX<sup>e</sup> siècle, que par la mise en cause radicale des méthodes et par la critique du paradigme forgé au siècle précédent, qui combinait à la manière d’une mosaïque différents témoignages, pour en tirer l’image d’une personne ou d’un thème. À ce paradigme, Frugoni en opposa un autre, décrit comme une « historiographie de la rénovation<sup>40</sup> » : au lieu de chercher à mettre au jour la personne ou le sujet véritables par une simple addition d’indices, il confia cette mission au lecteur, établissant non pas les faits mais les sources.

Cette approche apporta aux études sur Dante la fraîcheur d’une pratique nouvelle, une pratique qui, à l’instar d’autres aspects de la leçon de Frugoni, paraît aujourd’hui plus proche de nous que celles d’un grand nombre de ses contemporains. Comme le montre bien le petit ensemble de ses travaux sur Dante – et en particulier, l’essai sur le chant III du *Purgatoire*, significativement intitulé « Manfredi per Dante » – chez Frugoni Dante est examiné à travers les lectures concurrentes qu’en avaient données ses contemporains (Francesco Pipino, Riccobaldo da Ferrara, Malispini), dans le but d’accomplir deux opérations successives. La première était de partir de Dante pour réfléchir aux rapports qu’entretenaient les textes entre eux. Elle eut pour résultat, entre autres, de diminuer fortement la fiabilité de Malispini comme source de la *Comédie*. La seconde opération, qui suit logiquement cette première analyse, consistait à saisir, de la manière la plus précise qui soit, la spécificité de la situation de Dante, et de s’en servir comme source pour comprendre ses jugements : dans ce cas précis, la façon dont il présente les péchés de Manfredi, de même que la pratique ecclésiastique des anathèmes définitifs, perçue par Dante comme une punition uniquement mondaine n’empêchant en rien l’action de la miséricorde divine<sup>41</sup>.

Girolamo Arnaldi a suivi cette voie, appliquant le même type de lecture aux autres textes de Dante et l’étendant à d’autres sujets (en

40 Manselli, « Arsenio Frugoni storico » et Sergi, « Arsenio Frugoni ».

41 Frugoni, « Dante e la Roma del suo tempo » ; « Dante, *Epistola XI*, 24-25 » ; « Dante tra due Conclavi » ; « Lettura del canto X dell’*Inferno* » ; « Manfredi per Dante » ; « Il canto XXXIII del *Purgatorio* ».

particulier aux monarchies française et angevine ou à la Romagne), à travers plusieurs articles d'envergure<sup>42</sup>. Il a ainsi fini par rendre explicite l'ébauche méthodologique restée implicite chez Frugoni. Arnaldi a ainsi invité les chercheurs à repenser *ex novo* les histoires rapportées dans la *Comédie*, « indépendamment des vers de Dante », de manière à y revenir plus tard, « avec des yeux rendus plus experts, c'est-à-dire capables de mieux comprendre ce que Dante a voulu dire dans ses fameux tercets<sup>43</sup> ».

Cet appel n'est, semble-t-il, pas tombé dans le vide. Qu'ils l'aient entendu ou non, nombreux ont été ceux qui ont tenté d'y répondre dernièrement, en inversant la tendance du divorce entre disciplines que l'historiographie post-positiviste avait initiée. Cette nouvelle historiographie semble en effet avoir laissé en héritage une méthodologie plus avisée dans les rapprochements opérés entre les textes de Dante et d'autres textes : une méthodologie qui met en avant la nécessité de replacer chaque auteur et chaque écrit dans son contexte de production et de réception. Elle permet ainsi d'assujettir à Dante un chroniqueur ou une comparaison sans être immédiatement accusé d'instrumentaliser une source et conduit à s'interroger sur les personnes que Dante a pu ou non connaître ou avec lesquelles il a pu ou non partager des idées. Il faut toutefois observer que, à de très rares exceptions près, cette prise de conscience n'a pas concerné les textes documentaires : si elle a été largement partagée, et continue de l'être, par ceux qui travaillent dans les bibliothèques, elle semble être restée à la porte des archives.

PISE, 2000

Ce constat est d'autant plus surprenant que, de toute évidence, l'époque de la division du travail entre historiens et italianistes court à sa fin, du moins depuis l'an 2000. Malgré un désintérêt persistant pour les documents d'archives, les symptômes de cet épuisement sont

42 Arnaldi, « "Prose di romanzi" » ; « La marca trevigiana » ; « Dante a Verona » ; « La maledizione del sangue e la virtù delle stelle » ; « La Romagna di Dante » ; « Il Canto di Ciacco » ; « Il Canto di Giustiniano » ; « La nobiltà di Dante e Cacciaguida ».

43 Arnaldi, « La Romagna di Dante », p. 341.

fréquents, et c'est sur cette base que l'on peut percevoir l'éclosion d'une tonalité nouvelle au sein des recherches dantesques des dernières années.

La publication, en 1970, de l'*Enciclopedia dantesca*, à laquelle participe activement Renato Piattoli, lui-même éditeur du *Codice*, peut être considérée comme un moment-charnière : en effet, les entrées de nature plus strictement « historique » (institutionnelle ou biographique) restent un point de départ valable pour la documentation et la recherche. Cela dit, sur ces fondements, bien des choses ont, depuis, été édifiées. Une nouvelle sensibilité biographique a trouvé son épice au sein d'un groupe de chercheurs de l'Université de Pise.

Nous pensons, par exemple, à la masse d'informations historiques fourmillant dans l'un des textes-clef de cette « nouvelle » époque, à savoir *La nobiltà di Dante* du regretté Umberto Carpi, dans lequel se déploie, entre autres, un paradigme critique qui, bien que de manière discrète, a assurément fait date<sup>44</sup>. Sur le plan de la méthode, ce livre montre un effort de reconstitution minutieuse de la « chronique », événements marquants ou secondaires confondus. C'est ainsi que Carpi reconstitue la toile de fond du poème : grâce à une tradition érudite séculaire, il cerne le texte par ce qui peut être reconstruit et qui témoigne d'une attention portée à l'histoire récente au sein de la *Comédie*. L'année 1283, par exemple – année d'une importance capitale dans la construction de la personnalité de Dante –, est confrontée à la réalité de l'« histoire vivante » : Carpi évoque la coïncidence des nominations de Paolo Malatesta comme podestat et du *miles* Corso Donati comme capitaine du Peuple de Bologne ; il rappelle que cette charge avait été occupée à Florence peu de temps auparavant par Corrado da Palazzo, nommé capitaine par le crieur public Leone Poggi, le beau-frère de Dante ; Carpi reconstruit brièvement l'action de l'inquisiteur franciscain Salomone da Lucca, qui condamne de manière posthume Farinata ; dans le même temps, les émeutes des Pazzi agitaient les environs de Florence, les Guidi de Romena devenaient faussaires et de tristes nouvelles de Cunizza da Romano se répandaient. Voici la toile de fond d'un Dante qui, à 18 ans, entre l'écoute attentive de Brunetto Latini et le « *scrutinio* » des belles Florentines, s'affichait sur la scène publique de la ville, tout en se préparant aux armes qui l'amèneront à combattre à Caprona et à

<sup>44</sup> Carpi, *La nobiltà di Dante* ; rappelons aussi l'ouvrage posthume *L'« Inferno » dei guelfi e i principi del « Purgatorio »*.

Campaldino... En somme, la « brigade [...] de dames et de chevaliers et des autres hommes du peuple » qui célèbre la fête de la Saint-Jean décrite dans la *Vita Nova* et qui constitue le public des « doux vers » semble trouver son origine dans le quotidien de Dante. Il apparaît dès lors particulièrement surprenant que, malgré l'abondance documentaire qu'il mobilise, Carpi cite si peu une source comme le *Codice* – bien que cela n'ait rien de scandaleux dans un ouvrage qui, de manière explicite, ne se veut pas une biographie<sup>45</sup>.

Le souci de la biographie est en revanche crucial chez Mirko Tavoni dans sa reconstruction du contexte ayant vu naître le *De Vulgari Eloquentia*<sup>46</sup> : l'absence de renvois au *Codice* est ici justifiée par les vides que ce recueil de documents présente inévitablement ; mais, comme le montre le travail du même chercheur sur Guido da Montefeltro, c'est bien la documentation historique qui ouvre des lectures nouvelles et, peut-être, plus correctes. Sur cette question, on peut rappeler l'exemple d'Arsenio Frugoni, dont la leçon de méthode a fasciné et influencé de nombreux historiens, y compris en dehors de la sphère des études médiévales. Les accusations portées par Dante au *condottiere* de Montefeltro, entré par la suite dans l'ordre franciscain, sont ainsi vérifiées sur la base des sources de l'époque. Dans ce cas, la comparaison permet de contester la *vulgata* critique, qui s'avère infondée : les liens entre Dante et Riccobaldo da Ferrara. La raison des accusations multiples portées par Dante n'est plus imputable à un corpus de sources variées, mais à des périodes d'écriture différentes entre *Le Banquet* et *l'Enfer*<sup>47</sup>. Citons encore le cas de la destruction d'un fonds baptismal de la basilique Saint-Jean mentionnée dans le chant des simoniaques (*Enf. XIX, 21*) : l'étude permet de comprendre la référence du passage (*E questo sia suggel ch'ogn'omo sganni* « Et ceci soit le sceau qui détrompe tout un chacun ») et même d'offrir une preuve biographique supplémentaire que Dante s'auto-attribuait le statut de prophète<sup>48</sup>.

Dans cet esprit, la biographie écrite par Marco Santagata apparaît comme la contribution la plus significative de l'époque. Pour la première fois peut-être, l'utilisation du *Codice* est prégnante. Les documents relatifs

45 Carpi, *La nobiltà di Dante*, p. 109-110.

46 Dante Alighieri, *Opere*, dir. Santagata, vol. I, p. 1065-1548.

47 Tavoni, « Guido da Montefeltro ».

48 Tavoni, « Effrazione battesimale tra i simoniaci ».

à la vie du poète sont cités à de nombreuses reprises : la biographie de Santagata croise de manière systématique l'exploration nouvelle des potentialités herméneutiques des documents et l'interprétation de la vie de Dante, textes et documents s'éclairant ainsi mutuellement. On pourrait donner de nombreux exemples de cette démarche, mais limitons-nous à l'interprétation que Santagata produit à la faveur d'un travail de recherche élargissant ses sources aux lettres de Dante. À titre d'illustration, prenons l'interprétation du passage sur la vision du char qui figure dans les derniers chants (XXXII-XXXIII) du *Purgatoire*, là où l'Église – *puttana sciolta* « putain dissolue » – se laisse aller à un geste lascif adressé au poète-*agens*. Selon Santagata, cette attitude serait une allusion au fait que Dante s'était convaincu d'avoir contribué, *via* la rédaction puis la circulation d'une lettre adressée aux cardinaux italiens, à un épisode violent – l'intrusion d'un groupe armé au conclave de Carpentras –, ce qui aurait ruiné l'espoir qui l'animait lorsqu'il s'était engagé dans ses écrits épistolaires (à savoir l'élection d'un pape italien)<sup>49</sup>. Il est évident que l'élargissement de l'analyse aux corpus documentaires permet aussi d'élaborer de nouvelles hypothèses sur des aspects importants, comme la datation de la *Comédie* ou le statut disparate des écrits de Dante.

Les acquis de cette période ont, en outre, été mis en valeur dans de récentes initiatives éditoriales consacrées aux commentaires des œuvres de Dante. La nécessité de la mise à jour des exégèses des textes en est – pour inverser le raisonnement – probablement l'une des raisons principales. En restant dans un environnement « pisan », il suffit de se référer aux volumes des œuvres réalisés par une équipe dirigée par le même Marco Santagata<sup>50</sup>. Mais si l'on prend en compte la *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (qui contient la révision du *Codice diplomatico*), en cours de réalisation, on comprend que la nécessité de faire converger les connaissances relatives au contexte dans le but de renouveler la compréhension du texte<sup>51</sup> se retrouve aussi ailleurs. Au

49 Santagata, *Dante. Il romanzo della sua vita*, p. 280-281.

50 Dante Alighieri, *Opere*, vol. I et II, dir. Santagata. Dans le second volume, les présences de Fioravanti comme éditeur et commentateur du *Banquet* et de Quagliani pour *La Monarchie* sont particulièrement significatives.

51 Sur les lignes directrices de ce dernier projet, voir *Leggere Dante oggi*. On peut également consulter Dante Alighieri, *De vulgari eloquentia*, éd. Fenzi, et *Il Fiore e il Detto d'amore*, éd. Formisano. Pour un exemple précis, nous pouvons rappeler *La Monarchie* éd. Chiesa



final, l'attention portée aux sources documentaires et à leur apport de sens se relève avant tout dans le domaine pour ainsi dire traditionnel du commentaire de texte.

Nous pensons, par exemple, au commentaire des *Rimes* de Dante élaboré par Claudio Giunta, dans lequel se remarque un intérêt nouveau pour les données historiques non pas comme clef d'interprétation globale du texte mais comme clef d'approche, au sens littéral. Il suffit de renvoyer au passage sur la *tenzone* avec Forese Donati, encore sujet de débat parmi les spécialistes de Dante. Giunta choisit clairement de mettre à profit des sources et des références bibliographiques auxquelles l'école historique du début du *xx*<sup>e</sup> siècle (celle qu'avaient formé les historiens que Contini désignait comme « ces vieux positivistes qu'étaient nos prédécesseurs<sup>52</sup> ») n'avait fait que rarement appel, ce qui offre des éclaircissements inédits, comme c'est le cas pour le « nœud de Salomon » (*Nodo di Salomone*) associé à une tradition iconographique du Moyen Âge. Les *Rimes* semblent être le lieu privilégié de mise à l'épreuve de cette nouvelle sensibilité critique ; on doit précisément à Giunta, en effet, une des remises en question les plus convaincantes de l'approche de Contini et de l'époque « intertextuelle<sup>53</sup> ».

Nous pouvons également évoquer la récente activité critique d'Enrico Fenzi, marquée par un généreux effort d'élargissement et de contextualisation des idées du poète. À partir de cette extension du corpus de textes de référence à des domaines moins pratiqués par les italianistes, Fenzi propose de façon convaincante une pratique historique dans laquelle l'herméneutique du texte dantesque nécessite une opération interprétative de sources qui

---

et Tabarroni, où de riches annexes présentent une série de textes contemporains du traité de Dante, particulièrement utiles pour le replacer dans son contexte.

52 La citation de Contini (nous traduisons). se trouve dans « Un esempio di poesia dantesca (il canto XXVIII del *Paradiso*) », in *Un'idea di Dante*, p. 191 ; le commentaire de Giunta figure dans l'édition Dante Alighieri, *Opere*, dir. Santagata, vol. I, p. 3-744. On peut par ailleurs trouver le commentaire de D. De Robertis dans Dante Alighieri, *Rime*, 2005.

53 Giunta, « *Espressionismo medievale?* ». Un point de vue différent quant aux possibilités offertes par la méthode intertextuelle a récemment été exposé dans Marrani, « Un nuovo commento alle *Rime* » ; dans ce même ordre d'idées, il est important de rappeler l'apport innovant de Paolo Borsa, centré non pas sur le Dante de la *Comédie* mais, avant tout, sur la culture poétique du *xiii*<sup>e</sup> siècle. Borsa a montré toute la richesse qu'un élargissement des sources, y compris à une documentation proprement historique et documentaire, peut apporter, éclairant ainsi à nouveaux frais les enjeux du débat poétique du *xiii*<sup>e</sup> siècle à la lumière de l'histoire sociale des communes. Cf. Borsa, *La nuova poesia di Guido Guinizelli* ; Castelnovo, *Être noble dans la cité*.

semblent, aujourd'hui, être l'apanage des seuls historiens. L'unité sous-jacente des savoirs historiques que nous avons identifiée au tournant du xx<sup>e</sup> siècle refait ainsi surface, avec force, dans des contributions comme celle, récente, autour des « os sacrés » de saint Louis. La condamnation des Capétiens, exposée avec sévérité dans le chant XX du *Purgatoire*, est replacée dans le contexte plus large d'une littérature relative à cette dynastie du temps de Dante – se référant en particulier à la génération des souverains français et des princes angevins contemporaine du poète –, laquelle fait état d'un débat sur les rapports entre l'Empire et de nouvelles réalités territoriales, dont la France médiévale. Les chroniqueurs proches de la Couronne de France, dans le but d'asseoir le pouvoir royal de cette dernière, « troisième roue du carrosse » entre l'Empire et l'Église, utilisent différents moyens, comme le rappel de l'origine du royaume, issu du partage de la monarchie impériale. Les prises de position de Dante s'inscrivent avec précision dans ces débats, qui parviennent même à porter atteinte, dans un esprit blasphématoire, à la béatification de saint Louis<sup>54</sup>.

L'intérêt accordé au texte de Dante, associé à une conscience érudite nouvelle, est également à souligner dans les activités de philologue, critique et exégète de Giorgio Inglese. Nous nous trouvons ici dans un rapport aux sources moins optimiste. À partir d'un événement ou d'une personne, les sources sont soigneusement exploitées et analysées dans le but de comprendre plus précisément le sens de la lettre du texte de Dante. Les exemples que nous pourrions évoquer sont nombreux, mais nous nous limiterons à deux. Tout d'abord, la liste des maisons de Romagne du chant sur Guido del Duca, citée dans le commentaire sur le *Purgatoire*, permet de voir à l'œuvre le déploiement d'une conscience historique qui s'inscrit assurément dans la continuité des recherches de Girolamo Arnaldi<sup>55</sup>. Ensuite, à propos des vers sibyllins de Dante dans l'*Enfer* : « *prima che la mattia di Casalodi / da Pinamonte inganno ricevesse*<sup>56</sup> » (XX, 94-96), Inglese parvient à identifier, en mobilisant un ensemble significatif de sources variées, une allusion précise aux

54 Fenzi, « Tra religione e politica : Dante, il mal di Francia e le "sacrate ossa" » ; l'expression « troisième roue du carrosse » se trouve à p. 97 ; à p. 101 et suiv. On y évoque un traité de Jean de Saint-Victor consacré à la question de la *divisio Imperii*.

55 Dante Alighieri, *Purgatorio*, p. xxx.

56 « avant que la folie de Casalodi se laissât tromper par Pinamonte » (Dante Alighieri, *La divine comédie*, traduction, préface et notes par Jacqueline Risset, Paris : Flammarion, DL 2010, p. 103).

événements mantouans des années 1268 à 1272, c'est-à-dire au moment où les Casalodi, après avoir aidé Pinamonte à vaincre Zanicalli et Gaffari, ont été à leur tour vaincus et bannis de la cité<sup>57</sup>. L'érudition redevient un formidable moyen de contourner les difficultés du sens littéral, en l'ancrant dans une connaissance plus précise du contexte.

### 2014-2020, VERS UN NOUVEAU CENTENAIRE

Quelques années après notre première publication sur le sujet<sup>58</sup>, on ne peut pas dire que la biographie de Dante et les problèmes méthodologiques qui lui sont liés aient été négligés<sup>59</sup>. Bien au contraire, des chercheurs de formation, d'orientation et aux méthodes différentes ont produit des travaux novateurs<sup>60</sup>, des initiatives éditoriales<sup>61</sup>, des synthèses et des bilans<sup>62</sup> en si grand nombre que les questions que nous avons évoquées dans le dernier paragraphe de notre contribution en italien ont été profondément redéfinies. L'arrivée imminente de l'anniversaire de 2021, manifestation qui s'inscrira dans la série de célébrations à travers lesquelles nous avons décidé d'articuler notre synthèse, permet d'attendre une nouvelle vague de publications et présage une tendance qui n'est pas prête de s'inverser.

Cela n'est guère surprenant si l'on considère qu'une partie de cette production récente est intimement liée au projet de recherche que nous inaugurons alors<sup>63</sup>. La première rencontre interdisciplinaire consacrée à « Dante à travers les documents » (*Dante attraverso i documenti*), a été

57 Inglese, « La mattia di Casalodi ».

58 « *Prescindendo dai versi di Dante* », publié en 2014 dans *Dante attraverso i documenti I*.

59 L'utile *Bibliografia Dantesca Internazionale*, consultable en ligne, énumère 261 titres publiés sous la rubrique « Biografia, famiglia Alighieri, luoghi danteschi » entre 2014 et 2019 : voir [dantesca.it](http://dantesca.it).

60 Indizio, *Problemi di biografia dantesca* ; Pellegrini, *Dante tra Romagna e Lombardia* ; Tavoni, *Qualche idea su Dante*.

61 En plus du *Codice*, cité plus loin, voir Dante Alighieri, *Le Opere*, dir. Malato, vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. IV, *Le Vite di Dante* et Dante Alighieri, *Opere*, dir. Santagata, vol. II.

62 *Enrico VII, Dante e Pisa* ; *Dante a Verona* ; *Dante. Fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentenario della morte (2021)* ; *Intorno a Dante. Ambienti culturali* ; *Forum. Dante and Biography*.

63 Cf. le programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne.

suivie par deux autres, toutes les deux désormais publiées<sup>64</sup>. Une nouvelle édition du *Codice diplomatico dantesco*, nourrie par ces *workshops*, est désormais disponible aux lecteurs<sup>65</sup>. Ces résultats, et le travail qui les a rendus possibles, permettent aujourd'hui d'aborder la possibilité de se servir des documents d'archives pour reconstruire la vie et l'œuvre de Dante, si ce n'est grâce à un point de vue entièrement renouvelé, du moins à l'aide de quelques certitudes supplémentaires.

L'une de ces certitudes, clairement visible dans l'analyse des documents présentés dans la nouvelle édition du *Codice*, est la suivante : les pièces d'archives disponibles permettent d'éclairer seulement quelques zones spécifiques de la vie du poète, qui, souvent, ne sont pas les plus intéressantes pour les spécialistes de Dante. La possibilité de procéder à une réinterprétation rigoureuse de la biographie du poète grâce aux pièces d'archives est, en d'autres termes, structurellement limitée.

Parmi la quarantaine de documents, conservés ou attestés, qui contiennent le nom de Dante, la moitié est liée aux activités qu'il a menées au sein des conseils florentins entre 1295 et 1301<sup>66</sup>. Ce qui signifie, de fait, que la seule partie de la vie de Dante attestée par un corpus relativement consistant de documents est celle décrivant Dante comme homme politique, à Florence, avant son bannissement. Dans ce cadre restreint, tant chronologique que documentaire, une analyse approfondie a pu être menée grâce à une triple opération : la reconsidération du corpus documentaire, qui a pu, en l'occurrence, être enrichi d'un document déjà connu mais considéré comme irrecevable par Barbi ; la relecture de ce corpus à la lumière d'une série de travaux récents et actualisés sur les institutions florentines de l'époque<sup>67</sup> ; la lecture, au vu de tout cela, d'autres sources qui éclairent ce lieu et cette époque – chroniques, textes de prédication, mais aussi poésies et autres matériaux littéraires<sup>68</sup>. Le résultat d'ensemble peut aider à clarifier quelques points incertains. Grâce à cette révision, et pour ne donner qu'un seul exemple, il ne semble

64 *Dante attraverso i documenti. I; Dante attraverso i documenti. II; Le lettere di Dante.*

65 Parmi les travaux préparatoires au *Codice diplomatico dantesco*, autres que les colloques cités à la note précédente, il nous faut au moins citer : Regnicoli, « Alighiero "procurator" » ; Regnicoli, « Nuovi documenti ».

66 On reprend ici T. De Robertis, Milani, « Il contesto fiorentino ».

67 Faini, *Firenze nell'età romanica* ; Diacciati, *Popolani e Magnati* ; Gualtieri, *Il comune di Firenze* ; Najemy, *Storia di Firenze*.

68 *Dante attraverso i documenti. II.*

plus envisageable d'affirmer que Dante vint à la politique en raison de sa proximité avec les Cerchi<sup>69</sup>, à tout le moins parce qu'au moment de son entrée en politique les Cerchi ne jouaient pas encore un rôle important au sein des factions politiques florentines. Ces dernières étaient alors articulées avant tout autour de la dialectique entre opposants radicaux et opposants modérés à Giano della Bella et à ses Ordonnances de justice. À l'aune de cette révision, il est en revanche possible d'affirmer que Dante fut coopté par les juristes qui dirigeaient cette faction (comme Palmieri Altoviti ou Lapo Saltarelli) et qui resteront ses proches durant toutes les années de son activité politique<sup>70</sup>. Ce n'est que lorsque cette première opposition, autour de 1299, se transforma – de façon progressive et sous l'effet de facteurs variés – en une opposition entre partisans des Cerchi et partisans des Donati que Dante finit par être assimilé aux premiers.

Un autre domaine a été complètement redéfini grâce à la (re)lecture des documents : le statut social de la famille Alighieri avant la naissance du poète. Sur ce sujet également, les travaux qui ont entouré le *Codice* ont permis de réexaminer le corpus documentaire, de le relire à la lumière d'une biographie actualisée (en demandant parfois aux historiens de participer à la révision), puis – dans une mesure moindre par rapport aux années de l'engagement florentin, d'interroger d'autres sources pour pouvoir mieux éclairer des aspects restés obscurs. Ici aussi, le résultat est tranché : les Alighieri n'appartinrent pas à classe sociale la plus haute au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>71</sup> ; ils furent, plutôt, des membres de la classe moyenne (ou, pour certaines générations, comme celle d'Alighiero I, de la classe moyenne supérieure) de la société urbaine, bien connectés aux pouvoirs et aux clientèles en place, capables de s'adapter aux changements de la politique citadine (constitution de la Commune et des premiers Arts, formation du premier *Popolo*, alternance entre le régime gibelin et le régime guelfo-angevin). À en juger par les documents d'archives, Dante fut l'un des premiers à pouvoir ne pas se consacrer à temps plein à l'activité commerciale et financière que ses ancêtres avaient pratiquée au cours des trois générations précédentes.

69 Comme cela a été avancé dans *Dante. Fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentenario della morte (2021)*, p. 38-41. Pour la critique d'Inglese, « Il partigiano Dante », voir plus loin.

70 Milani, « Dante politico fiorentino ».

71 Maire Vigueur, *Cavaliers et citoyens* ; Wickham, *Sleepwalking into a new World* ; Castelnuovo, *Être noble dans la cité*.

Comme nous le soulignons en 2014, le nouvel intérêt accordé, au début de ce siècle, au Dante historique et au rôle des documents d'archives dans la reconstruction biographique avait précisément été suscité, en 2004, par la réflexion menée par Umberto Carpi autour de la « noblesse de Dante<sup>72</sup> ». De même, l'impression est encore plus claire aujourd'hui : ce sont la reprise et le l'essor de certaines de ses conclusions et de son découpage méthodologique, adopté par Marco Santagata dans sa biographie ainsi que par d'autres universitaires dans les volumes des œuvres de Dante parus chez Mondadori sous la direction de Santagata, qui ont construit, au cours de ces dernières années, ce que les historiens appellent un nouveau « grand récit », une « nouvelle ligne interprétative de la personnalité de Dante [. . .], riche en contradictions et en périodes de compromis<sup>73</sup> ».

Les analyses documentaires déjà effectuées prennent toute leur importance dans cette interprétation d'un Dante plus mobile, capable de s'adapter et de réécrire son propre parcours, avant tout politique, de manière parfois surprenante. Pouvoir confirmer – documents en main – ce qu'avait écrit Carpi sur la base des articles pionniers de Fiumi et de Sanfilippo – à savoir que Dante Alighieri ne fut pas noble – est un élément capital pour comprendre l'opinion de Dante sur la question de la *gentilezza* tout comme son invention (dans le sens à la fois de découverte et de construction) de l'adoubement chevaleresque de son trisaïeul rencontré au *Paradis*.

Dans une certaine mesure, son origine éclaire aussi le profil de son engagement florentin qui, d'après les documents, semble lié à un groupe social spécifique : celui qui faisait véritablement pencher la balance du système politique communal, à savoir les membres non nobles des Arts majeurs. Selon John Najemy, ce groupe avait tendance à s'allier aux magnats dans les phases d'expansion économique et avec le *Popolo* dans les phases de crise. Plutôt que par une faction préexistante, Dante semble avoir été coopté par ce groupe social devenu important à partir des années 1280, ce qui nous paraît préciser le type de contradictions et de compromis avec lesquels il avait dû composer.

La possibilité de relire la biographie de Dante devient plus réduite pour les périodes de la vie du poète que les documents parvenus jusqu'à

72 Voir § IV plus haut « Pise, 2000 ».

73 Pellegrini l'a relevé dans un bilan des derniers travaux biographiques, sur lequel nous reviendrons : Pellegrini, « Dante : biografia », p. 18.

nous n'éclairent pas suffisamment, à savoir pour les années florentines précédant son engagement politique et, encore plus significativement, pour les années de l'exil. Ces zones d'ombre ont été l'occasion pour les chercheurs de tenter d'éclairer et de contextualiser les écrits de Dante grâce aux outils de l'histoire intellectuelle ou politique.

Sur le premier front, des spécialistes comme Luciano Gargan, engagés depuis longtemps dans l'histoire du livre et des bibliothèques, ont formulé de nouvelles hypothèses sur la formation intellectuelle de Dante<sup>74</sup>. Les propositions de réajustement chronologique concernant cette formation, en particulier l'hypothèse d'un parcours « bolonais », ont rencontré peu d'assentiments<sup>75</sup>. Leur grand mérite, toutefois, est d'avoir étudié la circulation de textes et d'œuvres à Bologne entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, y compris auprès de maîtres peu connus. En d'autres termes, les recherches *autour de Dante* sont toujours un facteur dynamique et novateur en vue d'approfondir des problématiques qui ne peuvent et ne doivent se réduire à la seule biographie de Dante. Un discours analogue peut être tenu au sujet des recherches concernant les bibliothèques des ordres mendiants, en particulier des Franciscains<sup>76</sup>. La grande quantité de matériel recueilli sur la bibliothèque du *studium* de Santa Croce, en particulier par Piron, Brunetti, Gentili et Pegoretti, constitue un remarquable échantillon de la culture florentine de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup> ; savoir si ce matériel livresque a joué un rôle concret dans la culture de Dante reste encore *sub iudice*. Enfin, les recherches sur la bibliothèque de Dante, qui représentent une piste fructueuse et de grande importance<sup>78</sup>, continuent à se heurter à une grande difficulté herméneutique : à la différence des deux autres « couronnés » (Pétrarque et Boccace), la « bibliothèque de Dante » aura tendance à ne rester qu'une bibliothèque « virtuelle », comme l'a écrit Zanni, mais elle continuera – on l'espère – à alimenter nos connaissances sur la culture des laïcs à cette époque décisive de la culture *vulgaire*<sup>79</sup>. Sur ce point,

74 Gargan, *Dante, la sua biblioteca e lo studio di Bologna*.

75 Voir Montefusco, recensione a Gargan, *Dante, la sua biblioteca e lo studio di Bologna*, in *Ævum*, 2, 2014, p. 549-550.

76 Ce courant de recherche a été lancé par Davis, *L'Italia di Dante*.

77 Brunetti, Gentili, « Una biblioteca nella Firenze di Dante » ; Gentili, Piron, « La bibliothèque de Santa Croce » ; Pegoretti, « “Nelle scuole delli religiosi” : materiali per Santa Croce ».

78 Défini de manière innovante dans Barański, « Sulla formazione intellettuale di Dante », les recherches sont désormais menées par Dell'Oso, « Per la formazione intellettuale di Dante ».

79 Zanni, « Una ricognizione per la biblioteca di Dante ».

les travaux des deux historiens de la société que sont Faini et Diacciati constituent, même indirectement, l'un des apports les plus significatifs<sup>80</sup>.

Les travaux plus récents autour de la période de l'exil sont encore davantage sujets à controverse, pour la bonne et simple raison que les sources manquent cruellement. Dans ce domaine, c'est l'interprétation de la biographie de Dante que nous pouvons appeler, par simplicité, « pisane », initiée par Carpi et reprise par Santagata, qui a occupé le devant de la scène, aussi bien parce que de nouvelles hypothèses ont ainsi été formulées que parce qu'elles ont à leur tour amené de nouveaux contre-arguments.

Un volume d'actes de colloque est ainsi précisément centré sur Pise. On y trouve un grand nombre de contributions qui ont en commun d'explorer les conséquences d'une datation anticipée de *La Monarchie* (défendue par Diego Quaglioni avec de nouveaux arguments de nature philologique) que suggérerait un long séjour du poète dans cette ville à l'époque du voyage d'Henri VII, pour lequel le traité aurait été écrit.

C'est aux années précédentes qu'est consacrée la majeure partie des travaux produits par Mirko Tavoni. Tout en adhérant partiellement à la reconstruction de Carpi, Tavoni en est venu à proposer une périodisation biographique originale, un déroulé du parcours qui suit l'exil en procédant, en quelque sorte, à rebours : la première période véronaise (1303-1304) devient le contexte d'un projet culturel différent, tourné cette fois vers des principes laïques, dont l'aboutissement en langue vulgaire serait *Le Banquet*. Ce projet est toutefois la conséquence de l'ambition contrariée des Guelfes « blancs » de reconquérir Florence (1302), intention qui, selon Tavoni, sombre à Castel Pulicciano (1303) et non à la Lastra (1304), Dante restant lié aux exilés jusqu'à la tentative de pacification du cardinal Niccolò da Prato<sup>81</sup>.

Dans le même temps, les hypothèses de Carpi et de Santagata ont également suscité des réactions. Paolo Pellegrini les a remises en cause le plus vigoureusement, dans un long article qui met en lumière les points faibles de ce récit. Avec des arguments convaincants, Pellegrini a contesté aussi bien la prolongation du séjour du poète à Pise<sup>82</sup> que

80 Diacciati, Faini, « Ricerche sulla formazione dei laici a Firenze ».

81 Tavoni, *Qualche idea su Dante*.

82 Quaglioni, « Un nuovo testimone per l'edizione della "Monarchia" di Dante ».



l'anticipation de son départ pour Ravenne, suggestion de Santagata, réattribuant à Vérone le rôle de principale ville de l'exil de Dante et atténuant l'influence de sa rupture avec Cangrande della Scala. D'après Pellegrini, d'une part, ce serait dans la ville véronaise que Dante aurait écrit *La Monarchie* dans le contexte de la crise des vicaires impériaux de 1317 et, d'autre part, les liens avec Cangrande seraient restés significatifs jusqu'aux tout derniers mois de la vie du poète, quand celui-ci, arrivé à Ravenne à l'été 1320, aurait écrit la lettre XIII, inachevée et jamais envoyée. En élaborant ce contre-chant « véronais » à la biographie de Santagata, Pellegrini non seulement met à profit les recherches les plus récentes sur les textes des œuvres de l'exil (en particulier, les recherches de Petoletti sur les *Églogues*<sup>83</sup> et celles d'Azzetta<sup>84</sup> et de Bellomo<sup>85</sup> sur la lettre à Cangrande), mais encore il montre à quel point les hypothèses sur la période 1302-1321, si dépourvue de sources documentaires, demeurent fragiles. Encore plus récemment, Pellegrini a proposé d'attribuer à Dante la *redactio* d'une lettre envoyé en 1312 de Cangrande à Henri VII, ce qui anticipe à 1312 l'arrivée du poète à Vérone<sup>86</sup>.

Au cours des mêmes années, et en réfléchissant au rapport aux sources, Giorgio Inglese a écrit une biographie qui, pour la première fois, a explicitement posé la question des faits avérés sur lesquels fonder la narration. Dans cet ouvrage, le peu de documents existant est analysé à la lumière des témoignages autobiographiques présents dans la *Comédie*. Ceux-ci sont attentivement évalués sur la base du même minimalisme interprétatif qui caractérise le commentaire d'Inglese sur cette œuvre majeure<sup>87</sup>. Tout en admettant certains accidents dans un parcours complexe, Inglese se refuse à considérer l'autobiographie de Dante, telle qu'il la présente dans la *Comédie*, comme une invention qui devrait être dénoncée à partir d'indices donnés par le contexte politique.

En définitive, la question du rôle des documents dans la biographie de Dante est pour ainsi dire en ébullition, tantôt de manière positive – aujourd'hui, les chercheurs disposent de nouvelles éditions des pièces d'archives relatives à Dante et de nouveaux travaux pour les interpréter –,

83 Petoletti, « Le *Egloghe* di Dante : problemi e proposte testuali », p. 11-39.

84 Dante Alighieri, *Epistola XIII* (éd. Azzetta), dans. Dante Alighieri, *Epistole*, p. 271-487.

85 Bellomo, « “Una finestretta, da niuno mai più veduta” e la data dell'epistola di Dante a Cangrande ».

86 Pellegrini, « *La quattordicesima epistola* ».

87 Inglese, *Vita di Dante. Una biografia possibile*.

tantôt de manière négative : pour ce qui est de la question de l'interaction entre ces documents et les informations données par Dante dans ses œuvres, le débat reste, en effet, plus que jamais ouvert.

Certes, tous ces travaux montrent à quel point l'époque des divisions disciplinaires – que nous avons cherché à dépasser dans le lancement de notre projet de recherche – peut, dans les études sur Dante, être véritablement considérée comme terminée. Malgré des conclusions parfois différentes, l'habitude de dialoguer entre chercheurs travaillant sur des textes de diverse nature (littéraires, documentaires, théoriques) semble avoir été rétablie selon des modalités qui rappellent l'âge du positivisme. Cela étant dit, le problème spécifique posé par la biographie de Dante paraît loin d'être résolu<sup>88</sup>. Personne ne s'est encore montré capable de résoudre la difficulté que représente la surabondance des informations données par Dante associée au peu d'informations données par d'autres sources, et rien ne laisse penser que cela va bientôt changer.

Le retour du Dante historique, qui a ouvert le millénaire, marquera donc assurément le profil de l'anniversaire de 2021. Il faudra saisir cette occasion pour élargir encore la réflexion : continuer à prendre en compte, comme nous le souhaitons, les relations entre les sources et leurs contextes, tout en incluant aussi l'élaboration d'une méthodologie spécifique, capable d'intégrer projet intellectuel, circonstances politiques et ressources culturelles dans l'étude de la vie de Dante. Trouver une clé méthodologique pour relier ces trois dimensions de façon crédible pourrait être un enjeu passionnant pour les années à venir.

Giuliano MILANI  
Université Paris-Est Marne-la-Vallée  
– EA 3350 (ACP)

Antonio MONTEFUSCO  
Università Ca' Foscari Venezia –  
Dipartimento di Studi Umanistici

---

88 *Forum. Dante and Biography.*

## BIBLIOGRAPHIE ÉLARGIE

## SOURCES ET ÉDITIONS CRITIQUES

*Codice diplomatico dantesco. I Documenti della vita e della famiglia di Dante Alighieri*, éd. G. Biagi et G. L. Passerini, Rome-Florence : fasc. I, mai 1895 ; II, août 1897 ; III, juin 1898 ; IV, déc. 1898 ; V, juin 1900 ; VI, déc. 1900 ; VII, mars 1903 ; VIII, juin 1903 ; IX, sept. 1904 ; X, déc. 1904 ; XI, mars 1905 ; XII, mai 1909 ; XIII, fév. 1910 ; XIV, janv. 1911.

*Codice diplomatico dantesco*, éd. R. Piattoli, Florence, Gonnelli, 1940.

DANTE ALIGHIERI, *Codice Diplomatico Dantesco*, éd. T. De Robertis, G. Milani, L. Regnicoli, S. Zamponi, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. III, Rome, Salerno Editrice, 2016.

DANTE ALIGHIERI, *De vulgari Eloquentia*, éd. E. Fenzi, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. III, Rome, Salerno Editrice, 2012.

DANTE ALIGHIERI, *Epistole, Egloge, Quæstio de Acqua et terra*, éd. M. Baglio, L. Azzetta, M. Petoletti, M. Rinaldi, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. V, Rome, Salerno Editrice, 2016.

DANTE ALIGHIERI, *Il Fiore e il Detto d'Amore*, éd. L. Formisano, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. I, Rome, Salerno Editrice, 2012.

DANTE ALIGHIERI, *Le Vite di Dante dal XIV al XVI secolo*, éd. M. Bertè, M. Fiorilla, S. Chiodo, I. Valente, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. IV, Rome, Salerno Editrice, 2017.

DANTE ALIGHIERI, *Leggere Dante oggi. I testi, l'esegesi, Atti del Convegno-seminario di Roma, 25-27 octobre 2010*, éd. E. Malato et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2012.

DANTE ALIGHIERI, *Monarchia*, éd. P. Chiesa et A. Tabarroni, *Nuova edizione commentata delle opere di Dante* (Necod), vol. IV, Rome, Salerno Editrice, 2013.

DANTE ALIGHIERI, *Opere*, vol. I, *Rime. Vita Nova. De vulgari eloquentia*, éd. C. Giunta, G. Gorni, M. Tavoni, dir. M. Santagata, Milan, Mondadori, 2011.

DANTE ALIGHIERI, *Opere*, vol. II, *Convivio, Monarchia, Epistole, Egloghe*, éd. G. Fioravanti, D. Quagliani, C. Villa, G. Albanese, dir. M. Santagata, Milan, Mondadori, 2014.

DANTE ALIGHIERI, *Purgatorio*, éd. G. Inglese, Rome, Carocci, 2011.

DANTE ALIGHIERI, *Rime*, éd. G. Contini, Turin, Einaudi, 1939.

DANTE ALIGHIERI, *Rime*, vol. 1\*/1\*\* *I documenti*, vol. 2\*/2\*\* *Introduzione*, vol. 3 *Testi*, éd. D. De Robertis, Florence, Le Lettere, 2002.

DANTE ALIGHIERI, *Rime*, éd. D. De Robertis, Florence, Sismel, 2005 (Archivio Romano, 7).

DANTE ALIGHIERI, *Rime*, éd. C. Giunta, in DANTE ALIGHIERI, *Opere*. vol. I, 2011, p. 3-744.

DINO COMPAGNI, *Cronica*, éd. D. Cappi, Rome, Carocci, 2013.

#### ACTES DE COLLOQUES ET OUVRAGES COLLECTIFS

*Arsenio Frugoni*, éd. F. Bolgiani et S. Settis, Florence, Olschki, 2001.

*Culti e mito di Dante dal Risorgimento all'Unità. Atti del Convegno di Studi*, Florence, Società Dantesca Italiana, 23-24 novembre 2011, éd. E. Ghidetti et E. Benucci, *Rassegna della letteratura italiana*, s. 9, n° 116, 2012.

*Dante attraverso i documenti. I. Famiglia e patrimonio (secolo XII-1300 circa)*, sezione monografica di *Reti Medievali / Rivista*, n° 15/2, 2015, p. 159-343.

*Dante attraverso i documenti. II. Presupposti e contesti dell'impegno politico a Firenze (1295-1302)* sezione monografica di *Reti Medievali / Rivista*, n° 18/1, 2017, p. 179-563.

*Dante a Verona (2015-2021), Atti del Convegno Internazionale di Verona*, 8-10 octobre 2015, éd. E. Ferrarini, P. Pellegrini, S. Pregolato, Ravenna, Longo, 2018.

*Dante. Fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentenario della morte (2021), Atti delle Celebrazioni in Senato, del Forum e del Convegno internazionale di Roma*, mai-octobre 2015, éd. E. Malato et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2016.

*Dante nel Risorgimento*, éd. A. Cottignoli, Ravenna, Longo, 2012 (*Lecture classensi*, 40).

*Enciclopedia dantesca*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1970-1978, 6 vol. *Enrico VII, Dante e Pisa. A 700 anni dalla morte dell'imperatore e dalla « Monarchia » (1313-2013)*, *Atti del Convegno internazionale*, Pise, 24-26 octobre 2013, éd. G. Petralia et M. Santagata, Ravenna, Longo, 2016.

*Forum. Dante and Biography*, coordinated by E. Brilli, *Dante Studies*, 136, 2018.

*Intorno a Dante. Ambienti culturali, fermenti politici, libri e lettori nel XIV secolo*, *Atti del Convegno internazionale*, Rome, 7-9 novembre 2016, éd. L. Azzetta et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2018.

*Letteratura Italiana. I critici. Storia monografica della critica moderna in Italia*, éd. G. Grana, Milan, Marzorati, 1969, vol. II.

*Le lettere di Dante. Ambienti culturali, contesti storici e circolazione dei saperi*, éd. A. Montefusco et G. Milani, Berlin, De Gruyter, 2020.

*Il processo di Dante celebrato il 16 aprile 1966 nella basilica di S. Francesco di Arezzo*, éd. D. Ricci, Florence, Arnaud, 1967.

*Riuscire postcrociاني senza essere anticrociاني : Gianfranco Contini e gli studi letterari del secondo Novecento*, éd. A. R. Pupino, Florence, Sismel, 2004.

#### ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

ANTONELLI, Roberto, « Se si legga ancora la *Divina Commedia*. Dante da Croce a Contini », *Riuscire postcrociاني senza essere crociاني. Gianfranco Contini e gli studi letterari del secondo Novecento*, éd. A. R. Pupino, Florence, Sismel, 2004, p. 3-14.

ARNALDI, Girolamo, « “Prose di romanzi” (*Purg.* XXVI, 118) », *Dante. Atti della Giornata internazionale di studio per il VII centenario*, Ravenna, 6-7 mars 1965, Faenza, Lega, 1965, p. 123-130.

ARNALDI, Girolamo, « La marca trevigiana prima che Federigo avesse briga e dopo », *Dante e la cultura veneta*, éd. V. Branca et G. Padoan, Florence, Olschki, 1967, p. 29-37.

ARNALDI, Girolamo, « Dante a Verona », *VII centenario della nascita di Dante. Memorie accademiche (1965-1966)*, Vérone, Accademia di agricoltura scienze e lettere di Verona, 1968, p. 7-24.

ARNALDI, Girolamo, « La maledizione del sangue e la virtù delle stelle. Angioini e Capetingi nella *Commedia* di Dante », *La Cultura. Rivista di Filosofia, Letteratura e Storia*, n° 30, 1992, p. 47-74.

ARNALDI, Girolamo, « La Romagna di Dante fra presente e passato, prossimo e remoto », *La Cultura. Rivista di Filosofia, Letteratura e Storia*, n° 23, 1995, p. 341-382.

ARNALDI, Girolamo, « Il canto di Ciacco (Lettura di *Inf.* VI) », “*Ultra terminum vagari*”. *Scritti in onore di Carl Nylander*, éd. S. Renzetti, P. Vian, S. Voicu, Rome, Quasar, 1997, p. 9-17.

ARNALDI, Girolamo, « Il Canto di Giustiniano », *La Cultura. Rivista di Filosofia, Letteratura e Storia*, n° 40, 2002, p. 211-220.

ARNALDI, Girolamo, « La nobiltà di Dante e Cacciaguida, ovvero la provvidenzialità della mobilità sociale », *La Cultura. Rivista di Filosofia, Letteratura e Storia*, n° 41, 2003, p. 203-216.

ARTIFONI, Enrico, *Salvemini e il Medioevo. Storici italiani fra Otto e Novecento*, Naples, Liguori, 1990.

BALBO, Cesare, *Vita di Dante*, Turin, Pombo, 1839.

BARAŃSKI, Zygmunt G., « Sulla formazione intellettuale di Dante : alcuni problemi di definizione », *Studi e problemi di critica testuale*, n° 90, 2015, p. 31-54.

- BARBI, Michele, « Guido Cavalcanti e Dante di fronte al governo popolare », *id.*, *Problemi di critica dantesca. Seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1941, p. 371-378 (éd. orig. 1920).
- BARBI, Michele, « L'ufficio di Dante per i lavori di via S. Procolo », *id.*, *Problemi di critica dantesca. Seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1941, p. 385-413 (éd. orig. 1921).
- BARBI, Michele, « Dante e l'Arte dei Medici e Speciali », *id.*, *Problemi di critica dantesca. Seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1941, p. 379-384 (éd. orig. 1924).
- BARBI, Michele, « La tenzone di Dante con Forese » [1924], *id.*, *Problemi di critica dantesca. Seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1941, p. 87-188.
- BARBI, Michele, « Ancora della tenzone di Dante con Forese » [1932], *id.*, *Problemi di critica dantesca. Seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1941, p. 189-214.
- BELLOMO, Saverio, « “Una finestretta, da niuno mai più veduta” e la data dell'epistola di Dante a Cangrande », *Studi e problemi di critica testuale*, n° 90, 2015, p. 341-352.
- BONAIUTI, Ernesto, *Dante come profeta*, Modène, Guanda, 1936.
- BORSA, Paolo, *La nuova poesia di Guido Guinizelli*, Fiesole (Florence), Cadmo, 2007.
- BRILLI, Elisa, *Firenze e il profeta. Dante fra teologia e politica*, Rome, Carocci, 2012.
- BRUNETTI, Giuseppina, GENTILI, Sonia, « Una biblioteca nella Firenze di Dante : i manoscritti di Santa Croce », *Testimoni del vero. Su alcuni libri in biblioteche di autore* éd. E. Russo, Rome, Bulzoni, 2000, p. 21-55.
- CAPITANI, Ovidio, « Il *De peccato usure* di Remigio de' Girolami », *Studi medievali*, s. III, n° 6, 1965, p. 537-662.
- CAPITANI, Ovidio, « Usura » *Enciclopedia Dantesca*, éd. U. Bosco, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, vol. V, 1976, p. 852-853.
- CAPITANI, Ovidio, « Storia ecclesiastica come storia della “coscienza del sistema” », *Forme di potere e strutture sociali in Italia nel Medioevo*, éd. G. Rossetti, Bologne, Il Mulino, 1977, p. 41-55.
- CAPITANI, Ovidio, *Chiose minime dantesche*, Bologne, Pàtron, 1983.
- CAPITANI, Ovidio, *Una medievistica romana*, Bologne, Pàtron, 1986.
- CAPITANI, Ovidio, « Cupidigia, avarizia, *Bonum Comune* in Dante Alighieri e Remigio de' Girolami », *“Scientia veritatis”. Festschrift für Hubert Mordek zum 65. Geburtstag*, éd. O. Münsch et Thomas Zotz, Munich, Thorbecke, 2004, p. 351-364.
- CAPITANI, Ovidio, *Da Dante a Bonifacio VIII*, Rome, Istituto storico italiano per il medio evo, 2007.
- CAPITANI, Ovidio, « Ideologia del bene comune e contese cittadine nelle valutazioni di Dante », *Il Bene Comune : forme di governo e gerarchie sociali nel basso medioevo* (Todi, 9-12 ottobre 2011), Spolète, Cisam, 2012, p. 1-14.

- CARPI, Umberto, *La nobiltà di Dante*, Florence, Polistampa, 2004.
- CARPI, Umberto, *L'« Inferno » dei guelfi e i principi del « Purgatorio »*, Milan, Angeli, 2013.
- CASTELNUOVO, Guido, *Être noble dans la cité. Les noblesses italiennes en quête d'identité (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- CONTINI, Gianfranco, *L'influenza culturale di Benedetto Croce*, Milan-Naples, Ricciardi, 1967.
- CONTINI, Gianfranco, *Varianti e altra linguistica*, Turin, Einaudi, 1970.
- CONTINI, Gianfranco, *Un'idea di Dante*, Turin, Einaudi, 1976.
- DAVIS, Charles. T, *L'Italia di Dante*, Bologne, Il Mulino, 1988.
- DELL'OSO, Lorenzo, « Per la formazione intellettuale di Dante : i cataloghi librari, le tracce testuali, il *Trattatello* di Boccaccio », *Le tre corone. Rivista internazionale di studi su Dante, Petrarca, Boccaccio*, n° 4, 2017, p. 129-161.
- DEL LUNGO, Isidoro, *Dino Compagni e la sua Cronica*, vol. I, Florence, Le Monnier, 1879.
- DE ROBERTIS, Tiziana, ZAMPONI, Sergio, « Il Codice Diplomatico Dantesco », *Leggere Dante oggi. I testi, l'esegesi. Atti del Convegno-seminario di Roma*, 25-27 ottobre 2010, éd. E. Malato et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2012, p. 193-207.
- DE ROBERTIS, Tiziana, MILANI, Giuliano, « Il contesto fiorentino », *Intorno a Dante. Ambienti culturali, fermenti politici, libri e lettori nel XIV secolo*, éd. L. Azzetta et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2018, p. 63-84.
- DE VINCENTIIS, Amedeo, « Eredità inquietante. Reazioni alla ricerca di Arsenio Frugoni (1950-1999) », *Arsenio Frugoni*, éd. F. Bolgiani et S. Settis, Florence, Olschki, 2001, p. 1-54.
- DE VINCENTIIS, Amedeo, « Ovidio Capitani critico della medievistica italiana », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo*, n° 115, 2013, p. 527-545.
- DIACCIATI, Silvia, *Popolani e Magnati. Società e politica nella Firenze del Duecento*, Spolète, Cisam, 2011.
- DIACCIATI, Silvia, FAINI, Enrico, « Ricerche sulla formazione dei laici a Firenze », *Archivio Storico Italiano*, n° 175, 2017, p. 205-238.
- DIONISOTTI, Carlo, « Varia fortuna di Dante », *id.*, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, Einaudi, 1967, p. 205-242.
- ESPOSITO, Enzo, *Bibliografia analitica degli scritti su Dante (1950-1970)*, Florence, Olschki, 1990.
- FAINI, Enrico, *Firenze nell'età romanica (1000-1211). L'espansione urbana, lo sviluppo istituzionale, il rapporto con il territorio*, Florence, Olschki, 2010.
- FENZI, Enrico, « Tra religione e politica : Dante, il mal di Francia e le "sacrate ossa" dell'esecrato San Luigi (con un excursus su alcuni passi del *Monarchia*) », *Studi Danteschi*, n° 69, 2004, p. 23-117.

- FRUGONI, Arsenio, *Incontri nel Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 1979.
- FRUGONI, Arsenio, « Dante e la Roma del suo tempo », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 299-338.
- FRUGONI, Arsenio, « Dante, Epistola XI, 24-5 », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 339-348.
- FRUGONI, Arsenio, « Dante tra due Conclavi », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 349-368.
- FRUGONI, Arsenio, « Lettura del canto X dell'*Inferno* », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 369-388.
- FRUGONI, Arsenio, « Manfredi per Dante : lettura del canto III del *Purgatorio* », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 389-410.
- FRUGONI, Arsenio, « Il canto XXXIII del *Purgatorio* », *id.*, *Incontri nel Medioevo*, p. 411-428.
- GARGAN, Luciano, *Dante, la sua biblioteca e lo studio di Bologna*, Rome, Antenore, 2014.
- GENTILI, Sonia, PIRON, Sylvain, « La bibliothèque de Santa Croce », *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, éd. J. Chandelier et A. Robert, Rome, École française de Rome, 2015, p. 481-507.
- GIUNTA, Claudio, « Espressionismo medievale ? » *id.*, *Codici. Saggi sulla poesia del medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2005, p. 281-297.
- GORNI, Guglielmo, *Dante. Storia di un visionario*, Rome-Bari, Laterza, 2008.
- GUALTIERI, Piero, *Il Comune di Firenze tra Due e Trecento. Partecipazione politica e assetto istituzionale*, Florence, Olschki, 2009.
- INDIZIO, Giuseppe, *Problemi di biografia dantesca*, Ravenna, Longo, 2014.
- INGLESE, Giorgio, « La mattia di Casalodi (*Inf.* XX, 94-96) », *Studi danteschi*, n° 71, 2006, p. 1-8.
- INGLESE, Giorgio, *Vita di Dante. Una biografia possibile*, Rome, Carocci, 2015.
- INGLESE, Giorgio, « Il partigiano Dante. Ipotesi a confronto », *La Cultura*, n° 3, 2017, p. 401-420.
- LUCCHINI, Guido, *Le origini della scuola storica. Storia letteraria e filologia in Italia (1866-1883)*, Pise, Ets, 2008 (éd. orig. Bologne, Il Mulino, 1900).
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *Cavaliers et Citoyens. Guerre, conflits et société dans l'Italie communale (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Ehes, 2003.
- MANSELLI, Raoul, « Pietro di Giovanni Olivi ed Urbino da Casale », *Studi Medievali*, s. III, n° 6, 1965, p. 95-122.
- MANSELLI, Raoul, « Profetismo », *Enciclopedia Dantesca*, éd. U. Bosco, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, vol. IV, 1973, p. 694-699.
- MANSELLI, Raoul, « Arsenio Frugoni storico », FRUGONI, Arsenio, *Incontri nel medioevo*, Bologne, Il Mulino, 1979, p. 11-22.
- MARRANI, Giuseppe, « Un nuovo commento alle *Rime* di Dante Alighieri », *Medioevo Romanzo*, n° 37, 2013, fasc. 2, p. 415-431.



- MAZZONI, Francesco, « Barbi, Michele », *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1964, vol. VI, p. 190-193.
- MAZZONI, Francesco, « La Società dantesca italiana dalle origini ad oggi », *La Società Dantesca Italiana 1888-1988, Atti del Convegno internazionale*, Florence, 24-26 novembre 1988, éd. R. Abardo, Milan-Naples, Ricciardi, 1995, p. 13-35.
- MILANI, Giuliano, MONTEFUSCO, Antonio, « “Prescindendo dai versi di Dante”? Un percorso negli studi tra testi, biografia e documenti ». *Reti Medievali / Rivista*, n° 15/2, 2014, p. 167-188.
- MILANI, Giuliano, « Dante politico fiorentino », *Reti Medievali / Rivista*, n° 18/1, 2017, p. 511-563.
- MONTEFUSCO, Antonio, « L'avventura del *Fiore*. Contini e il “nodo” », *Ermeneutica letteraria*, n° 10, 2014, p. 55-65.
- MORETTI, Mauro, « Il giovane Salvemini fra storiografia e “scienza sociale” », *Rivista storica italiana*, n° 104, 1992, p. 203-245.
- MORETTI, Mauro, *Pasquale Villari storico e politico*, con una nota di F. Tessitore, Naples, Liguori, 2005.
- MORGHEN, Raffaello, *Medioevo Cristiano*, Bari, Laterza, 1962.
- MORGHEN, Raffaello, *Dante profeta tra la storia e l'eterno*, Milan, Jaca Book, 1983.
- NAJEMY, John M., *Storia di Firenze. 1200-1575*, Turin, Einaudi, 2014 (éd. orig. 2006).
- NARDI, Bruno, *Dal « Convivio » alla « Commedia » (sei saggi danteschi)*, Rome, Istituto storico italiano per il medio evo, 1960.
- ORLANDELLI, Gianfranco, « Genesi dell'*ars notariæ* nel secolo XIII », *Studi Medievali*, s. III, n° 6, 1965, p. 329-368.
- ORLANDI, Daniele, « Intorno a Gustavo Vinay “interprete” di Dante », *Dante. Rivista internazionale di Studi su Dante Alighieri*, n° 9, 2012, p. 141-152.
- PARADISI, Bruno, « Diritto canonico e tendenze di scuola nei glossatori da Irnerio ad Accursio », *Studi Medievali*, s. III, n° 6, 1965, p. 155-282.
- PARISI, Diego, « Luigi Pietrobono », *Censimento dei Commenti danteschi*, vol. 2, *I commenti di tradizione a stampa (dal 1477 al 2000) e altri di tradizione manoscritta posteriori al 1480*, éd. E. Malato et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2014, p. 462-468.
- PASQUINI, Emilio, *Dante e le figure del vero. La fabbrica della « Commedia »*, Milan, Mondadori, 2001.
- PEGORETTI, Anna, « “Nelle scuole delli religiosi” : materiali per Santa Croce nell'età di Dante », *L'Alighieri*, n° 50, 2017, p. 5-55.
- PELLEGRINI, Paolo, « Dante : biografia, ideologia e politica editoriale (1965-2015) », *Proceedings of the International conference of Helsinki (October, 26th 2015)*, Helsinki 2016, p. 9-54.

- PELLEGRINI, Paolo, *Dante tra Romagna e Lombardia. Studi di linguistica e di filologia italiana*, Padoue, libreriauniversitaria.it edizioni Webster, 2016.
- PELLEGRINI, Paolo, « La quattordicesima epistola di Dante. Primi appunti per una attribuzione », *Studi di erudizione e filologia italiana*, n° 7, 2018, p. 5-20.
- PETOLETTI, Marco, « Le Egloghe di Dante : problemi e proposte testuali », *Dante e la sua eredità a Ravenna nel Trecento*, éd. M. Petoletti, Ravenne, Longo, 2015, p. 11-39.
- PETROCCHI, Giorgio, *Vita di Dante*, Rome-Bari, Laterza, 1983.
- PIATTOLI, Renato, « Aggiunte al Codice diplomatico dantesco », *Studi Danteschi*, n° 30, 1951, p. 203-206 ; n° 42, 1965, p. 393-417 ; n° 44, 1967, p. 223-268 ; *Archivio Storico Italiano*, n° 127, 1969, p. 3-108.
- PORCIANI, Ilaria, « Il medioevo nella costruzione dell'Italia unita : la proposta di un mito », *Il Medioevo nell'Ottocento in Italia e Germania*, éd. R. Elze et P. Schiera, Bologne, Il Mulino, 1988, p. 163-191.
- QUAGLIONI, Diego, « Un nuovo testimone per l'edizione della "Monarchia" di Dante : il Ms. Add. 6891 della British Library », *Laboratoire italien. Politique et société*, n° 11, 2011, p. 231-280.
- REGNICOLI, Laura, « Alighiero "procurator" : due documenti inediti sul padre di Dante », *Rivista di Studi Danteschi*, n° 15, 2015, p. 98-143.
- REGNICOLI, Laura, « Nuovi documenti sul padre e su un figlio di Dante », Dante. Fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentenario della morte (2021), éd. E. Malato et A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice 2016, p. 817-835.
- SANTAGATA, Marco, *Dante. Il romanzo della sua vita*, Milan, Mondolibri, 2012.
- SANTAGATA, Marco, *L'io e il mondo. Un'interpretazione di Dante*, Bologne, Il Mulino, 2011.
- SAPEGNO, Natalino, *Storia letteraria del Trecento*, Naples, Ricciardi, 1963.
- SASSO, Gennaro, *Filosofia e idealismo*, vol. I, *Benedetto Croce*, Naples, Bibliopolis 1994.
- SCORRANO, Luigi, *Il Dante "fascista". Saggi, letture, note dantesche*, Ravenne, Longo, 2001.
- SESTAN, Ernesto, « Dante e il mondo della storia » *id.*, *Italia medievale*, Naples, Edizioni scientifiche italiane, 1966, p. 313-333.
- SEGRE, Cesare, « Contini uno, due e tre », *Gianfranco Contini vent'anni dopo. Il romanista, il contemporaneista, Atti del Convegno internazionale di Arcavacata*, Université de Calabre, 14-16 avril 2010, éd. N. Merola, Pise, Ets, 2011, p. 7-17.
- SERGI, Giuseppe, « Arsenio Frugoni e la storiografia del restauro », Arsenio FRUGONI, *Arnaldo da Brescia nelle fonti del secolo XII*, Turin, Einaudi, 1989, p. VII-XXIV.

- STÄUBLE, Antonio, « La tenzone di Dante con Forese Donati », *Le "Rime" di Dante*, éd. M. Picone, Ravenna, Longo, 1995 (*Lecture classensi*, 24), p. 151-170.
- TAVONI, Mirko, « Effrazione battesimale tra i simoniaci (*Inf.* XIX 13-21) », *Rivista di Letteratura Italiana*, n° 10, 1992/3, p. 457-512.
- TAVONI, Mirko, « Guido da Montefeltro dal *Convivio* all'*Inferno* », *Nuova rivista di letteratura italiana*, n° 13, 2010, p. 165-196.
- TAVONI, Mirko, « Dantismo cattolico fra Otto e Novecento nella Biblioteca del Cardinale Pietro Maffi », *Pietro Maffi Arcivescovo di Pisa (1903-1931)*, éd. A. Carlini, P. Floriani, et G. Rossetti, Pise, Pisa University Press, 2013, p. 199-209.
- TAVONI, Mirko, *Qualche idea su Dante*, Bologne, Il Mulino, 2015.
- TODESCHINI, Giacomo, *Il prezzo della salvezza. Lessici medievali del pensiero economico*, Rome, Carocci, 1994.
- TODESCHINI, Giacomo, *I mercanti e il tempio. La società cristiana e il circolo virtuoso della ricchezza fra medioevo ed Età Moderna*, Bologne, Il Mulino, 2002.
- TODESCHINI, Giacomo, « Eccezioni e usura nel Duecento. Osservazioni sulla cultura economica medievale », *Quaderni storici*, n° 44, 2009, p. 351-368.
- TODESCHINI, Giacomo, « Usury in Christian Middle Ages. A Reconsideration of the Historiographical Tradition (1949-2010) », *Religione e istituzioni religiose nell'economia europea, 1000-1800*, éd. F. Ammannati, Florence, Firenze University Press, 2012, p. 119-130.
- TORELLI, Pietro, « Capitanato del popolo e vicariato imperiale come elementi costitutivi della Signoria Bonacolsiana », *Atti e memorie dell'Accademia virgiliana di Mantova*, n. s. 14-16, 1921-1923, p. 73-221.
- VALLERANI, Massimo, « Il comune come mito politico. Immagini e modelli tra Otto e Novecento », *Arti e Storia del Medioevo*, vol. IV, *Il Medioevo al passato e al presente*, éd. E. Castelnuovo et G. Sergi, Turin, Einaudi, 2004, p. 187-206.
- VALLONE, Aldo, *La critica dantesca nel Novecento*, Florence, Olschki, 1976.
- VALLONE, Aldo, *Storia della critica dantesca dal XIV al XX secolo*, Padoue, Vallardi, 1981.
- VALLONE, Aldo, *Percorsi danteschi*, Florence, Le Lettere, 1991.
- VINAY, Gustavo, « Riflessioni per un centenario (1265-1965) », *Studi Medievali*, s. III, n° 6, 1965, p. XI-LXVI; en partie réimprimé dans *id.*, *Peccato che non leggessero Lucrezio. Riletture proposte da Claudio Leonardi*, Spolète, Sicam, 1989, p. 379-434.
- WICKHAM, Chris, *Sleepwalking into a new World. The Emergence of Italian City-communes in the Twelfth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2015.
- ZANNI, Raffaella « Una ricognizione per la biblioteca di Dante in margine ad alcuni contributi recenti », *Critica del testo*, n° 17, 2014/2, p. 161-204.